

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# *Topos* du songe érotique.

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 8 révisée et augmentée le 18/06/23.

	1549
DU BELLAY	
1) <i>Le fort sommeil...</i>	1550
DES AUTELS	
2) <i>Toutes les fois...</i>	1551
DES AUTELS	
3) <i>J'étais tout seul...</i>	1552
RONCARD	
4) <i>Il faisait chaud...</i>	1561
BUTTET	
5) <i>Il était nuit...</i>	1575
JAMYN	
6) <i>Somme léger...</i>	1583
LA JESSÉE	
7) <i>C'était au point du jour...</i>	1596
EXPILLY	
8) <i>Tu t'en allais déjà...</i>	

DU BELLAY, Joachim, *L'Olive*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1549, sonnet XIV, f° A6v°.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86095195/f12>>

Texte modernisé

Le fort sommeil, que céleste on doit croire,  
 Plus doux que miel, coulait aux yeux lassés  
 Lorsque d'Amour les plaisirs amassés  
 Entrent en moi par la porte d'ivoire.  
 J'avais lié ce Col de Marbre : voire  
 Ce sein d'albâtre en mes bras enlacés,  
 Non moins qu'on voit les Ormes embrassés  
 Du Cep lascif, au fécond bord de Loire.  
 Amour avait en mes lasses moelles  
 Dardé le trait de ses flammes cruelles,  
 Et l'âme errait par ces lèvres de roses.  
 Prête d'aller au fleuve oublieux  
 Quand le réveil de mon aise envieux  
 Du doux sommeil a les portes décloes.

Texte original

*Le fort sommeil, que celeste on doit croire,  
 Plus doulx que miel, couloit aux yeulx lassez  
 Lors que d'Amour les plaisirs amassez  
 Entrent en moy par la porte d'iuoyre.  
 I'auoy' lié ce Col de Marbre: uoyre  
 Ce seing d'albastre en mes bras enlassez,  
 Non moins qu'on uoit les Ormes embrassez  
 Du Sep lascif, au fecund bord de Loyre.  
 Amour auoit en mes lasses mouëlles  
 Dardé le traict de ses flammes cruelles,  
 Et l'ame erroit par ces leures de roses.  
 Preste d'aller au fleuue obliuieux  
 Quand le reueil de mon ayse enuieux  
 Du doulx sommeil a les portes decloses.*

1550

DES AUTELS, Guillaume, *Repos de plus grand Travail*, Lyon, Jean de Tournes et G. Gazeau, 1550, *Épigrammes*, p. 34.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79127w/f35>

Texte modernisé

De la puissance de son Amour.

Toutes les fois qu'au travail de l'étude,  
Me reposant tout endormi je veille :  
Et que de loin sa voix doucement rude,  
Ou le tintin des clés qu'elle appareille,  
Transmet un air sonnante à mon oreille,  
Tant me ravit sa recordation,  
Que mon esprit de l'étude s'éveille,  
Pour s'endormir en contemplation.

Texte original

De la puissance de son Amour.

*Toutes les fois qu'au trauail de l'estude,  
Me reposant tout endormi ie veille:  
Et que de loing sa voix doucement rude,  
Ou le tintin des clefz qu'elle appareille,  
Transmet vn air sonnante à mon oreille,  
Tant me raut sa recordation,  
Que mon esprit de l'estude s'esueille,  
Pour s'endormir en contemplation.*

DES AUTELS, Guillaume, *La Suite du Repos de plus grand Travail*, Lyon, Jean de Tournes, 1551, p. 76.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70052n/f76>

Texte modernisé

Du pouvoir merveilleux, et étrange désir  
de son amour.

J'étais tout seul entier en mon essence,  
Au paradis de l'amour de moi-même,  
Et mon esprit, en ce logis suprême,  
Se reposait sur ma douce indolence :  
À mon réveil, je vis en ma présence  
Celle moitié de mon tout, que plus j'aime  
Être sans moi, cause et principal thème  
De cette mort, que j'ai par son offense.  
Puisque je n'ai donc failli que par toi,  
En qui je vois la meilleur' part de moi,  
Souffre avec moi cette peine mortelle :  
L'homme duquel tout homme est descendu,  
Puni d'avoir pris le fruit défendu,  
Piteusement faisait sa plainte telle.

Texte original

Du pouuoir merueilleux, & estrange desir  
de son amour.

*I'estois tout seul entier en mon essence,  
Au paradis de l'amour de moymesme,  
Et mon esprit, en ce logis supreme,  
Se repositoit sus ma douce indolence:  
A mon resueil, ie vy en ma presence  
Celle moitié de mon tout, que plus i'ayme  
Estre sans moy, cause & principal theme  
De ceste mort, que i'ay par son offense.  
Puis que ie n'ay donq failli que par toy,  
En qui ie voy la meilleur' part de moy,  
Souffre avec moy ceste peine mortelle:  
L'homme duquel tout homme est descendu,  
Puni d'auoir prins le fruit defendu,  
Piteusement faisoit sa plainte telle.*

RONSDARD, Pierre de, *Les Amours*, Paris, veuve Maurice de La Porte, 1552, Sonnets, p. 84.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10406040/f96>>

Texte modernisé

Il faisait chaud, et le somme coulant  
 Se distillait dans mon âme songearde,  
 Quand l'incertain d'une idole gaillarde,  
 Fut doucement mon dormir affolant.  
 Penchant sous moi son bel ivoire blanc,  
 Et mi-tirant sa langue frétilarde,  
 Me baisotait d'une lèvre mignarde,  
 Bouche sur bouche et le flanc sus le flanc.  
 Que de corail, que de lis, que de roses,  
 Ce me semblait, à pleines mains décloes,  
 Tâtai-je lors entre deux maniements ?  
 Mon dieu mon dieu de quelle douce haleine,  
 De quelle odeur était sa bouche pleine,  
 De quels rubis, et de quels diamants !

Texte original

*Il faisoyt chault, & le somme coulant  
 Se distilloyt dans mon ame songearde,  
 Quand l'incertain d'vne idole gaillarde,  
 Fut doucement mon dormir affolant.  
 Panchant soubz moy son bel iuoyre blanc,  
 Et mitirant sa langue fretillarde,  
 Me baisotoit d'vne léure mignarde,  
 Bouche sur bouche & le flanc sus le flanc.  
 Que de coral, que de liz, que de roses,  
 Ce me sembloyt, a pleines mains descloes,  
 Tastay-ie lors entre deux manimentz?  
 Mon dieu mon dieu de quelle douce aleine,  
 De quelle odeur estoyt sa bouche pleine,  
 De quelz rubiz, & de quelz diamantz !*

BUTTET, Marc Claude de, *Le premier Livre des Vers*, Paris, Michel Fezandat, 1561, *L'Amalthée*, f° 104v°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k117181s/f211>>

Texte modernisé

Il était nuit, et dormant pensais être  
 Dans un grand bois, qu'à cours j'allais brossant  
 Deçà, delà, un fier sanglier chassant  
 Avec Diane, et sa bande champêtre.

Il me sembla que là vint m'apparaître  
 Mon Amalthée, un bel arc enfonçant.  
 Et j'étais Nymphé au long poil jaunissant,  
 Fors de ce point qui fait l'homme connaître.

Puis dans un roc feutré de verte mousse,  
 Elle faisant un chevet de sa trousse  
 Me dit, ma sœur prenons ici séjour.

J'épiais lors un plus grand bien encore  
 Qui m'attendait, mais l'envieuse Aurore  
 Chassa mon songe, et fit venir le jour.

Texte original

*Il étoit nuit, & dormant pensois estre  
 Dans vn grand bois, qu'a cours ialloi brossant  
 De çà, de là, vn fier senglier chassant  
 Auec Diane, & sa bande champestre.*

*Il me sembla que là vint m'apparoitre  
 Mon Amalthée, vn bel arc enfonçant.  
 Et i'étoi Nymphé au long poil iaunissant,  
 Fors de ce point qui fet l'homme connoitre.*

*Puis dans vn roch feutré de verte mousse,  
 Elle faisant vn cheuet de sa trousse  
 Me dit, ma seur prenons ici seiour.*

*I'épioi lors vn plus grand bien encore  
 Qui m'attendoit, mais l'enuieuse Aurore  
 Chassa mon songe, & fit venir le iour.*

JAMYN, Amadis, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Mamert Patisson, 1575, *Artémis*, f° 171v°.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86263675/f358>>

Texte modernisé

Somme léger, image déceptive,  
 Qui m'es un gain et perte en un moment,  
 Comme tu fais écouler promptement  
 En t'écoulant, ma joie fugitive !  
 De tous Amants nul qui au monde vive  
 Ne recevrait plus de contentement  
 Que j'en reçois, si mon bien seulement  
 Ne s'envolait d'une aile trop hâtive.  
 Endymion fut heureux un long temps  
 De prendre en songe infini passe-temps,  
 Pensant tenir sa luisante Déesse.  
 Je te demande en pareille langueur  
 Un pareil songe et pareille douceur :  
 » L'ombre du bien n'est pas grande largesse.

Texte original

*Somme leger, image deceptiue,*  
*Qui m'es vn gain & perte en vn moment,*  
*Comme tu fais écouler promptement*  
*En t'ecoulant, ma ioye fugitiue!*  
*De tous Amans nul qui au monde viue*  
*Ne receuroit plus de contentement*  
*Que i'en reçoy, si mon bien seulement*  
*Ne s'enuoloit d'vne æle trop hastiue.*  
*Endymion fut heureux vn long tems*  
*De prendre en songe infinis passetems,*  
*Pensant tenir sa luisante Deesse.*  
*Je te demande en pareille langueur*  
*Vn pareil songe & pareille douceur:*  
*» L'ombre du bien n'est pas grande largesse.*

LA JESSÉE, Jean de, *Les premières Œuvres françaises*, Anvers, Christofle Plantin, 1583, *Les Amours, La Marguerite*, livre II, p. 887.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71868g/f120>

#### Texte modernisé

C'ÉTAIT au point du jour que le Somme agréable  
Charmant plus assoupi ma poitrine, et mes yeux,  
Noya presque mon âme en plaisirs gracieux :  
Ayant mis dans mon lit ma Mignonne amiable.

D'une tremblarde voix elle fit l'effroyable,  
Et je lui disais lors : Dame, que j'aime mieux  
Que moi, ni que mon cœur : un soulas si joyeux  
M'ôtera (je le veux !) cette vie passable.

Je n'avais achevé, qu'un trop jaloux réveil  
Entre-rompant ce jeu, cet aise, et ce sommeil,  
M'ôta cette Beauté dont le désir me ronge.

Ô doux Ange de nuit, las ! permets que veillant  
Je voye tout cela que j'ai vu sommeillant :  
Ou que toujours dormant, je resonge ce songe !

#### Texte original

C'ESTOIT au point du iour que le Somme agreable  
Charmant plus assoupi ma poitrine, & mes yeus,  
Noya presque mon ame en plaisirs gracieus :  
Ayant mis dans mon lict ma Mignonne amiable.

D'vne tremblarde voix elle fist l'effroyable,  
Et ie luy disoy lors : Dame, que i'ayme mieus  
Que moy, ni que mon cœur : vn soulas si ioyeus  
M'ostera (ie le veus!) ceste vie passable.

Ie n'auois acheué, qu'vn trop ialous reueil  
Entre-rompant ce ieu, cest aise, & ce sommeil,  
M'osta ceste Beauté dont le desir me ronge.

O dous Ange de nuit, las ! permetz que veillant  
Ie voye tout cela que i'ay veu sommeillant :  
Ou que tousiours dormant, ie ressonge ce songe!

EXPILLY, Claude, *Les Poèmes du sieur d'Expilly*, Paris, Abel L'Angelier, 1596, *Diverses Amours*, sonnet XII, p. 73.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71725x/f79>>

#### Texte modernisé

Tu t'en allais déjà, nuit à la brune tresse,  
Et l'Aube se levait parmi le Ciel serein,  
Lorsque le bon Morphée, dessous un songe vain,  
Vint mettre à mon côté ma cruelle maîtresse.

Mon Dieu, que j'étais plein de joie et d'allégresse !  
Je lui baisais les yeux, et la bouche, et le sein,  
Puis, à mes chauds désirs ayant lâché le frein,  
Hardi je me vengeais de sa longue rudesse.

Quels propos se tenaient à l'heure entre nous deux !  
Quels doux embrassements ! quels baisers savoureux !  
C'étaient les vrais plaisirs qu'Amour en deux assemble.

Je ne connaissais plus ni crainte, ni dédain,  
Mais, ô léger moment ! je perdis tout soudain  
Mon songe, mon plaisir, et ma Maîtresse ensemble.

#### Texte original

*Tu t'en allois desia, nuict à la brune tresse,  
Et l'Aube se leuoit parmy le Ciel serein,  
Lors que le bon Morphee, dessous vn songe vain,  
Vint mettre à mon costé ma cruelle maistresse.*

*Mon Dieu, que i'estoy plein de ioye & d'allegresse!  
Ie luy baisoy les yeux, & la bouche, & le sein,  
Puis, à mes chauds desirs ayant lasché le frein,  
Hardy ie me vangeoy de sa longue rudesse.*

*Quels propos se tenoyent à l'heure entre nous deux!  
Quels doux embrassemens ! quels baisers sauoureux!  
C'estoient les vrais plaisirs qu'Amour en deux assemble.*

*Je ne connoisoy plus ny crainte, ny desdain,  
Mais, ô leger moment ! ie perdy tout soudain  
Mon songe, mon plaisir, & ma Maistresse ensemble.*